

10^E ANNÉE, NUMÉRO 3
3^E TRIMESTRE 2005
NOUVELLE SÉRIE

ÉDITORIAL

À QUI APPARTIENNENT LES LANGUES ?

L'ensemble des programmes mondiaux de mobilité universitaire¹ contribue au mouvement d'accélération de la "circulation des cerveaux" dans une économie du savoir qui doit être appréciée comme une source de développement global. Ne sous-estimons pas le fait que cette globalisation «vient sérieusement remettre en question un imaginaire social qui repose sur une conception territorialisée de nos sociétés et qui privilégie leur évolution dans le temps et secondarise la variable espace considérée comme un donné»². Ainsi la notion instable de migrant, qui est fondée sur un critère géographique, se distingue progressivement de celle d'étranger, fondée sur un critère juridique lui-même soumis à l'évolution des politiques d'accès à la nationalité, qui questionne la notion de langue étrangère, ce qui pourrait avoir pour conséquence de contribuer à déterritorialiser les langues. Si la langue hypercentrale échappe même au Commonwealth³, si l'espagnol n'appartient pas à la Castille, au sein même de la Francophonie, le français n'appartient pas à la France pas plus que le kiswahili que l'on peut apprendre en ligne⁴, n'est propriété du Kenya, de la Tanzanie, de la République démocratique du Congo ou de Zanzibar. La rubrique *Points de vue*, présente deux trajectoires d'enseignants de français en Russie et au Mexique qui témoignent des mutations de la profession dans son rapport à la dynamique des langues.

Nul doute que les chercheurs rassemblés au Cap-Vert (31 octobre-7 novembre) pour le colloque international "Les créoles face aux défis de l'éducation pour tous et de la mondialisation", auront pris connaissance du numéro de *La Revue française de linguistique appliquée* qui propose un dossier sur ces langues dont le nom échappe aux territoires nationaux réduits à des positions d'adjectifs.

Deux ouvrages, deux notes de lecture traitant des rapports langues/migrations en écho à de récents débats sur FRAMONDE à l'occasion de l'appel à communications pour les Journées d'Études 2005 "La langue et l'intégration des immigrants" (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Université McGill Montréal)⁵. Les migrations intéressent les sciences du langage car elles s'inscrivent dans le champ beaucoup plus vaste des déplacements dont la morphologie varie en fonction de critères complexes dont celui des langues. Selon l'ONU, les migrants internationaux seraient près de 175 millions en ce début du XXI^e siècle⁶. Ils auraient été 75 millions en 1965, 105 millions en 1985 et 120 millions en 1990. Encore ce chiffre n'inclut-il pas les réfugiés et les migrants irréguliers⁷. A cela il faut ajouter la masse des voyages courts (professionnels, d'études, de tourisme, de visites, de traitement médical, de pèlerinages) qui est estimée à un milliard⁸. Il est probable que ce vaste mouvement qui tient en partie du paradoxe du droit qui permet presque à chacun de quitter tout pays, mais pas encore de celui d'entrer dans un autre pays, va se poursuivre, dynamisant les relations inter-culturelles et interlinguistiques, déjà stimulées par l'essor des technologies de l'information et de la communication.

Sommes-nous certains que la langue que nous enseignons est la langue apprise par ceux auxquels nous nous adressons et qui sera celle que nous espérons qu'ils parleront? Face aux hétérogénéités croissantes, peut-on compter sur des outils uniques pour enseigner? Nous savons bien que non mais dans le même temps nous misons souvent sur des

PATRICK CHARDENET

SOMMAIRE

- ÉDITORIAL: <i>À qui appartiennent les langues?</i> Patrick Chardenet	p. 1
- POINTS DE VUE <i>De la Réunion au Mexique, le grand bon professionnel</i> Georgia Grondin <i>Le français à l'université: langue scientifique et langue d'horizons</i> Dmitry Lisachenko	p. 2
- RESSOURCES & PRATIQUES <i>Constantes et variations dans les types de formation de licence</i> Sidonie Lacomme	p. 4
- LIRE EN FRANÇAIS Avec nos remerciements à Didier Fessou et au quotidien de Dakar <i>Le Soleil</i>	p. 5
- EN FRANÇAIS ET EN D'AUTRES LANGUES	p. 8

POINTS DE VUE

DE LA RÉUNION AU MEX

► solution “universelles”, ce qui peut nous conduire à un certain logocentrisme condescendant. *Le Petit Larousse illustré 2006* vient de sortir avec une liste de mots empruntés à la francophonie sensés témoigner d’« une langue savoureuse, drôle et souvent étonnante »⁹ (sic). Événement qui nous amène à la rentrée littéraire dans l’hémisphère nord. Campagne bien huilée dans les médias à Paris, Montréal, Bruxelles, Genève sans oublier l’extraordinaire réseau humain des librairies francophones du monde. On crée l’engouement chez les lecteurs en provoquant l’attente de nouveautés. Marie-Odile André et Johan Faerber, dans *Premiers romans – 1945-2003*, nous montrent que dans cette fébrilité, ces commencements font aussi partie de l’histoire littéraire, ce qui me conduit à penser qu’il existe une différence entre “les lecteurs”, notion socio-économique et “le lecteur”, notion à la fois sémiotique et didactique. Aux premiers sont proposés des biens de consommation, aux seconds la lecture et les langues comme biens publics. L’un ne doit pas empêcher l’autre.

Patrick Chardenet

- 1- UNESCO, “Un enseignement supérieur de qualité au delà des frontières: déclaration au nom d’établissements d’enseignement supérieur dans le monde entier” (http://www.unesco.org/iau/p_statements/fre/index.html, 01/09/05)
- 2- Breton, G., 2002, “De l’internationalisation à la globalisation de l’enseignement supérieur”, acte du colloque *Globalisation: Quels enjeux pour les universités?*, Université Laval, Québec Canada, pp.6-7. (<http://www.bi.ulaval.ca/Globalisation-Universities/pages/actes/GillesBreton.pdf>, 01/09/05)
- 3- On constate des variations importantes dans le développement mondial de l’anglais (cf. Mc Arthur’s Circle of World English, dans *The Cambridge Encyclopedia of World English*) et dans les processus d’appropriation dans les différents espaces et cultures éducatives, ce qui conduit la revue *Newsweek* (7 mars 2005) à poser la question: “À qui appartient l’anglais?”
- 4- <http://mwanasimba.online.fr/> (01/09/05)
- 5- 9 et 10 novembre 2005, 8 et 9 décembre 2005 (<http://www.arthist.lu.se/kultsem/AIS/sem-CFP/c0512parismontreal.html>, 01/09/05)
- 6- http://www.ined.fr/publications/pop_et_soc/pes382/PES3822.html#r (05/09/05)
- 7- OIM, “Migration mondiales 2003, Managing Migration. Challenges and Responses for People on the Move”, Organisation internationale des migrations, p. 4.
- 8- Michaud, Y., 2005, “Il ne faut pas oublier que le touriste, c’est toujours l’autre”, dans *Le Monde*, 12 août, p.18.
- 9- <http://www.larousse.fr/fiche.asp> (05/09/05)

▼ À l’époque où j’ai décidé de quitter l’île de la Réunion pour poursuivre des études d’espagnol dans le sud de la France, je ne pensais pas vraiment à l’expatriation. De mon point de vue insulaire, il me semblait que loin là-bas en Europe quelque chose de grandiose et d’inédit s’était mis en mouvement, auquel je voulais prendre part. Et puis pourquoi ne pas tenter de faire connaître mon île à l’Europe depuis l’extérieur, après tout sa diversité socio-culturelle constitue une excellente préparation à percevoir la complexité des sociétés occidentales. Je suis donc partie en 1993 décrocher une licence d’espagnol à l’Université d’Aix-Marseille 1. Objectif: devenir professeur d’espagnol. Trois ans et une année de stage Erasmus (à Salamanca, Castilla y León, Espagne) plus tard, je bifurquais vers la spécialité Français Langue étrangère (FLE) et son statut universitaire qui me semblait pourtant mal défini, mais attirée par le côté professionnalisant de la formation à un moment où l’enseignement en France était en crise et succombant à l’intérêt mitigé que j’avais ressenti à enseigner en quelques occasions peu satisfaisantes l’espagnol en France.

Au terme de la partie pratique de ce que l’on appelait avant le processus de réforme LMD, la « maîtrise FLE », j’ai intégré le programme des stages longs du Ministère des Affaires étrangères qui consistait à passer plusieurs mois à l’étranger comme stagiaire FLE chargé de la formation des professeurs de français. Parallèlement je posais ma candidature dans le programme d’assistantat français en Espagne. Ayant été acceptée aux deux programmes, j’ai finalement opté pour le premier qui représentait non seulement l’opportunité de découvrir un nouveau continent à partir d’une mission au Mexique mais qui en plus présentait un défi et des perspectives autrement plus prometteuses pour moi, que l’assistantat. Malgré mes études hispanophones, je connaissais mal la réalité du continent latino-américain, et celle du Mexique en particulier.

Nommée à la Faculté des Langues de l’Université Autonome de l’État de México, j’ai donc commencé comme stagiaire. Mes étudiants avaient entre 18 et 35 ans et leur connaissance du français et de la France, de sa culture et des faits francophones me paraissait extrêmement faible. D’autant qu’à la présence discrète des francophones dans le pays, il faut ajouter que Toluca n’est pas une destination touristique ni une ville caractéristique des images de cartes postales que l’on se fait du Mexique en général. Il est de plus révolu le temps où le français était enseigné dans les collèges et lycées du pays et où les bibliographies en langue française servaient de référence dominante dans les champs du Droit ou de la Médecine. Aujourd’hui le français n’est plus enseigné dans les institutions publiques d’enseignement secondaires qu’au gré de rares initiatives locales manquant d’appuis logistiques ou d’accords anciens peu remis en valeur comme dans la ville de Mexico. Ce sont les institutions privées de langues qui ont pris la relève parfois dès la maternelle en faisant de l’enseignement de l’anglais et parfois du français (plus récemment), leur fer de lance pour attirer des parents soucieux de donner à leur progéniture une formation d’avant-garde ou distinctive. Le français est aussi présent dans les grandes villes par le biais du réseau des Alliances françaises mais très peu de nos étudiants les fréquentent.

À mon arrivée il y avait cinq professeurs de français aux profils divers (dont 2 natives formées à la didactique du FLE) pour un effectif de 150 à 200 étudiants. Mes responsabilités de professeur allaient de la préparation des cours à l’évaluation de plans d’études en passant par l’élaboration de programmes d’études et d’instruments d’évaluation des apprentissages. Ce qui représente un travail de terrain élargi auquel on est peu préparé pendant les études de maîtrise FLE (qui représentent en fait aujourd’hui la première année de master). De plus, il faut contempler les différences intrinsèques entre enseigner en université en France et à l’étranger, les cultures éducatives étant très variables. L’enseignement en milieu universitaire en France suit des codes (implicites du reste) qui ne sont pas forcément les mêmes que dans le pays d’accueil. Ainsi les rapports entre les acteurs de l’enseignement – apprentissage ou encore les relations hiérarchiques peuvent – elles répondre à divers schémas auxquels on doit apprendre à s’adapter. En France, le professeur est perçu à travers son parcours universitaire, comme le détenteur d’un savoir. On n’accordera que peu d’importance à ses qualités pédagogiques s’il montre qu’il maîtrise son sujet. On objectera rarement le manque de rétroaction et on contestera peu le contenu et la forme d’évaluation. Au Mexique, le savoir est considéré comme secondaire si la personne chargée de le dispenser ne montre aucune qualité humaine. Ce savoir est de plus, sécable et négociable. En France peu importe vraiment le chemin si on arrive au résultat, au Mexique les objectifs passent après le processus même si ceci n’est pas toujours formalisé, produit de la culture des relations humaines en général davantage que de la relation pédagogique en particulier.

Très vite, le grand bon en avant. De par les besoins d’une licence en période de consolidation institutionnelle, on m’a attribué des responsabilités administratives touchant au choix des méthodes, à la sélection des chargés de cours et à l’organisation des horaires des groupes. Éprouvant mais stimulant car un climat de confiance permettait la prise d’initiatives. C’est ainsi que deux ans après mon arrivée, j’obtenais un temps complet et devenais en 2002 la Coordinatrice de la Licence en Langue et Culture Françaises. À ce poste j’ai été successivement amenée à superviser un programme d’enseignement du français dans les lycées (lancé en 2001 et clos depuis), un programme d’échange entre lycées mexicains et lycées français qui perdure encore aujourd’hui. On m’a également confié la mise en place d’un programme d’échanges avec une université française dans le but de recevoir d’autres stagiaires FLE (le programme lancé par le Ministère des

LE FRANÇAIS À L’UNIVERSITÉ
BULLETIN DES DÉPARTEMENTS
DE FRANÇAIS DANS LE MONDE
ISSN 1017-1150 (ÉDITION PAPIER)
ISSN 1560-5957 (ÉDITION ÉLECTRONIQUE)



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:
MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX
RÉDACTION: PATRICK CHARDENET
CONCEPTION ET RÉALISATION: WWW.BERTUCH.CA
LA RÉDACTION REMERCIE,
POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO:
JEANNETTE BINGAPITI, MARC CHEYMOL

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE
OPÉRATEUR DIRECT DE L’ORGANISATION
INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE
B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES,
MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA
TÉLÉPHONE: (514) 343.6630
TÉLÉCOPIEUR: (514) 343.2107

COURRIEL: francais-langues@auf.org
www.bulletin.auf.org

REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE
AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L’URL DE NOTRE SITE.

IQUE, LE GRAND BON PROFESSIONNEL

▼ Affaires étrangères ayant pris fin en 2002) et j'ai participé en 2003 à l'élaboration du plan d'études d'une licence flexible dans le cadre d'un projet national d'uniformisation de l'enseignement supérieur sur les standards européens et nord américains.

Voilà comme on prend pied dans une interculturalité que l'on n'imaginait pas, d'une île de l'Océan indien à la culture mexicaine, de l'espagnol au français comme objet d'enseignement. À l'Université Autonome de l'État de México à Toluca, la Licence en Langue et Culture françaises fonctionne aujourd'hui en *numerus clausus*. Pendant 4 ans elle a accueilli deux groupes de 25 élèves environ, et elle a déjà vu deux promotions conclure leurs études. Il reste concrètement trois groupes d'élèves, soit un effectif de 65 étudiants en *Licence en Langue et Culture françaises*. Au fil des années la motivation des étudiants s'est affermie, grâce aux programmes d'échanges que nous avons pu mettre en place avec une université française et aux bourses de Séjour Découverte allouées par l'Ambassade de France qui permettent à

l'étudiant un contact direct avec le pays, les gens et la langue. Les programmes permettant de recevoir des assistantes de langue et des stagiaires FLE sont aussi pour beaucoup car ils offrent à l'étudiant un contact sur le terrain.

Mes activités se diversifient davantage au niveau pédagogique et académique car elles se tournent peu à peu vers la recherche et sa diffusion (articles et conférences). Parallèlement à la fermeture de la *Licence en Langue et Culture françaises*, une nouvelle licence se développe. Il s'agit de la *Licence en Langues* élaborée pour canaliser au mieux les demandes de formation. Cette nouvelle formation, à l'élaboration de laquelle j'ai collaboré, offre quatre débouchés: Licencié en Enseignement du français, Licencié en Traduction du français, Licencié en Traduction de l'anglais, Licencié en Enseignement de l'anglais. Elle fonctionne de façon flexible, ce qui permet une plus grande opportunité de validation de crédits lors d'échanges et facilite la mobilité étudiante. Elle propose aux étudiants de suivre en tronc commun les deux langues que nous enseignons pendant

deux ans, à ce terme l'étudiant choisit sa langue de spécialité et il a encore deux ans pour déterminer son débouché. Qu'il choisisse l'anglais ou le français, il possède également des compétences, moins spécialisées dans l'autre langue. La formation n'est donc pas monolingue, mais ouverte sur des passages et des transferts. En cinq ans, l'expérience accumulée grâce à cette opportunité de mobilité, m'a enrichie de compétences professionnelles variées qu'il a fallu construire pour faire face. Pas seulement axées vers l'enseignement mais aussi vers la gestion du savoir, des moyens, des ressources et des relations au sein d'une équipe pédagogique-administrative. Forte et consciente des opportunités qui m'ont été offertes, je ne peux regretter aucun des choix faits.

GEORGIA GRONDIN
Chef du Département Licence
en Langue et Culture Françaises
Faculté des Langues
Université Autonome de l'État de México
(Mexique)
georgiamex@yahoo.fr

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ : LANGUE SCIENTIFIQUE ET LANGUE D'HORIZONS

▼ Dans son éditorial (*Le français à l'université*, 3^e trimestre, 2001) Jean-Pierre Asselin de Beauville a présenté une analyse profonde de la situation du français dans le monde des sciences. Tout en partageant son avis, j'ai souhaité présenter ici quelques réflexions sur ma pratique de l'enseignement du français en milieu scientifique, en partant d'un point de vue psychologique introspectif: puisque ça marche chez moi, pourquoi pas essayer de le partager?

Dans mon activité d'enseignement du français, de traducteur technique (anglais – français – russe) et de stagiaire en France et au Québec je me suis chaque fois posé les mêmes questions: quelle langue parle-t-on dans un laboratoire de recherche, quel y est l'avenir du français (une langue que j'aime fort sans me demander pourquoi), faut-il protéger l'environnement linguistique dans le milieu scientifique? Les articles dans les revues scientifiques internationales sont presque tous en anglais, les réunions scientifiques se tiennent souvent en anglais, et pour un nombre assez important de chercheurs l'anglais est un moyen de communication principal. Dans un échange scientifique entre un anglophone et un non-anglophone il y a très peu de probabilités pour que l'anglophone fasse un effort pour passer à une des langues de son interlocuteur autre que l'anglais. Le français perd-il alors des positions? Il se pose d'autre part beaucoup de questions pratiques: faut-il apprendre le français lorsqu'on est étudiant en sciences dans un pays non-francophone? Les étudiants qui apprennent le français, trouveront-ils dans et avec cette langue les

moyens d'accès et de diffusion de la connaissance qu'ils recherchent, ou l'étude du français n'est-elle qu'une perte de temps? Enfin, qui sont les étudiants qui décident quand-même de l'apprendre?

D'abord, essayons de ne pas confondre les compétences dont ils ont besoin dans le cadre de leur activité et l'ensemble des compétences dans une langue: d'une part la langue (l'anglais ou le français) qui s'apprend pour lire la littérature ou le journal, et d'autre part toute une autre langue qui côtoie le tournevis, l'ordinateur ou le spectroscope: une langue adaptée comme l'outil à son objet. Peut-on dire que ce n'est pas le français qui se replie devant l'anglais, mais que c'est plutôt le français de Hugo et de Brassens qui, ensemble avec l'anglais de Shakespeare, recule devant la langue-outil, l'anglo-américain pour l'anglais qui n'aurait pas son équivalent pour le français?

UN PARCOURS PÉDAGOGIQUE SINGULIER

J'ai subi une mutation professionnelle assez rare: ayant terminé la faculté de physique et soutenu une thèse de docteur en physique théorique, j'ai commencé à enseigner le français dans les facultés scientifiques de mon université (en continuant à enseigner les sciences physiques). En 1994 le Doyen de notre faculté a répondu «oui bien sûr!» à ma drôle de question «avez-vous besoin de profs de français?» La faculté développait alors des échanges avec des universités de France, et l'on estimait que quatre ou cinq étudiants pourraient être intéressés par

l'apprentissage du français. J'ai annoncé un cours facultatif à la faculté de physique et j'ai été très surpris de voir arriver à la première séance une bonne trentaine d'étudiants! «Pour voir», pensez-vous? Au bout de trois mois il en est quand même resté une bonne vingtaine. L'expérience renouvelée à la fac de maths a ensuite donné le même résultat. Plus de dix ans plus tard, le processus est le même: si je n'annonce rien au début de l'année scolaire (rien qu'un petit bout de papier accroché sur la porte), j'ai une quinzaine de nouveaux étudiants, et après une petite «campagne publicitaire» il y en a souvent plus de cinquante, ce qui contraint à les séparer en plusieurs groupes ou faire une sélection. Imaginez cette foule, tous étudiants en physique et en maths, qui après huit heures de cours en sciences, viennent de 17 heures à 20 heures en cours de français et ne veulent pas partir (un jour on est resté jusqu'à 23 heures!). Oh, ce n'est pas facile, un groupe de 50, mais c'est d'autant plus passionnant et satisfaisant quand ça marche. Parce que, ça marche!

QU'EST-CE QU'ON APPREND?

À l'époque soviétique une langue étrangère était imposée dans le cursus, mais elle ne servait presque à rien car, normalement on n'avait pas le droit d'aller à l'étranger. Maintenant tout a changé. La sortie du pays est libre, les échanges sont intenses et fructueux, les étudiants en sciences peuvent apprendre plusieurs langues en cours facultatifs, et le professeur est libre dans le choix de ses méthodes.

Suite à la page 8

RESSOURCES & PRATIQUES

À l'occasion du développement des mobilités étudiantes on prend conscience des différentiels entre des formations qui visent parfois un même but et qui ont parfois un même intitulé. Si le processus qui conduit les universités à adopter un modèle Licence-Master-Doctorat rend compatible ces échanges du point de vue des rapports diplôme/ temps de formation, les disciplines et leur structuration en enseignements restent vecteurs de différences. Cette variété ne doit pas être un obstacle à la mobilité car elle est également un moyen de circulation des connaissances. Les licences consacrées à la langue française n'échappent pas à cet effet des cultures académiques sur un même objet, en témoignent les résultats de l'enquête que nous avons menée.

CONSTANTES ET VARIATIONS DANS LES TYPES DE FORMATION DE LICENCE

▼ Cette enquête est le résultat d'un travail intermédiaire mené dans le cadre d'un projet visant les ressources en ligne. Lorsqu'on cherche des ressources didactiques en français sur Internet, on est rapidement confronté à des quantités d'informations étendues, sans encadrement précis. Les enseignants et les étudiants qui se retrouvent dans cette situation se sentent perdus, démunis et la plupart des sites rencontrés au gré des vagues de navigation ne correspondent généralement ni à leur idéal premier de recherche ni parfaitement à leurs objectifs d'enseignement ou d'apprentissage. Pour apporter une solution à ces difficultés rencontrées, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) dans le cadre de son Programme 1 "Langue française, francophonie et diversité linguistique" réalise un projet d'ingénierie visant à mettre à disposition des enseignements des départements d'études françaises, des ressources didactiques gratuites en ligne comme auxiliaires ou supports d'enseignement et d'appropriation. Il existe déjà de nombreuses ressources en ligne dédiées à l'enseignement des langues (du français à partir de différentes langues d'interface, du français en simultané avec d'autres langues partenaires) et produites à partir ou en dehors de l'espace francophone.

Divisé en plusieurs étapes, ce projet doit aboutir à une base de données de parcours didactiques dans les disciplines universitaires en répertoriant, analysant et didactisant les ressources existantes sur un modèle transférable qui pourra par la suite être réutilisé par les campus numériques francophones de l'AUF (CNF). Ceci implique quatre étapes: l'observation et l'analyse des cursus de licence dans les départements de français des universités du monde; le recensement et l'analyse d'un corpus de ressources en adaptant des grilles déjà existantes; l'élaboration de parcours didactiques à partir des ressources retenues en fonction des objectifs des différents cursus de licence; la négociation avec les ayants-droits de leur mise à disposition à la communauté mondiale des départements de français.

En mettant à disposition des enseignants de français des départements de langue française et des filières francophones des universités, des outils en ligne d'appoint (ressources complémentaires à des cours) et des outils en ligne structurants (ressources permettant d'organiser un cours), l'AUF souhaite ainsi continuer et renforcer sa mission de mutualisation des données et de partage des savoirs.

Le travail qui est présenté ici est un résultat de la première étape dont l'intérêt dépasse le simple cadre de ce projet car il met au jour un panorama des formations existantes dans ces départements. Nous avons créé à partir d'une observation des descriptifs de formation, des modèles-types moyens de *curricula* de licence de français selon six zones présupposées de cultures éducatives: Afrique, Amérique latine, Amérique du Nord, Asie, Europe de l'Ouest, Pays d'Europe continentale et orientale et baltes. Il est évident que ces présupposés restent discutables et ne prétendent pas rendre compte de typologies de cultures éducatives dont nous n'avons pas trouvé de travaux caractéristiques. Les *curricula* sont répartis en cinq groupes pragmatiques de disciplines: langue, littérature, civilisation/culture, didactique/pédagogie, français sur objectifs spécifiques. Seules les matières enseignées dans ces catégories peuvent varier en fonction de la zone éducative. Ces modèles sont le résultat de recherches intenses grâce aux documents issus des sites Internet des départements de français des universités dans le monde ainsi que des postes diplomatiques français.

Le tableau suivant constitue une synthèse globale transitoire mettant en évidence des macro-niveaux de variation disciplinaire qui révèlent des profils de formation différents. Nul doute que les pratiques professionnelles d'enseignement, de traduction ou de recherche des étudiants à l'issue de leur cursus de licence, présenteront des différences, avec des variations d'effets notables. Il ne s'agit pas ici de dénoncer ces différences au nom d'un modèle mais de comprendre en partie pourquoi et comment la langue apprise par ceux auxquels les enseignants s'adresseront, ne sera pas unique tout en étant la même.

Quasi-invariants	Variations faibles	Variations fortes
Littérature	Littérature comparée Histoire littéraire	Littératures francophones Roman-poésie-théâtre Narratologie Socio-critique Analyse textuelle
Linguistique	Lexique- Syntaxe	Pragmatique
Phonétique	- Sémantique Analyse contrastive	Analyse du discours Sociolinguistique Psycholinguistique
Grammaire	Histoire de la langue	Ancien français
Méthodologie	Didactique	Didactique du français sur objectifs spécifiques Didactique de l'interculturel Didactique de la littérature Didactique du français, langue seconde Théories de l'éducation et enseignement des langues
Cours de langue	Traduction	Traduction littéraire Traduction juridique
Civilisation	Culture et civilisation Histoire de l'art	Civilisation francophone Méthodologie de la recherche

SIDONIE LACOME
Etudiante DESS Ingénierie de formation linguistique :
diffusion des langues/cultures et francophonie(s)
Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3
Stagiaire AUF
Secrétaire de l'association Réseau Ingénierie de Formation Linguistique
<http://reseau.ifl@free.fr>

LIRE EN FRANÇAIS

LA RÉDACTION A REÇU

LITTÉRATURES



Premiers romans – 1945-2003

2005, sous la direction de Marie-Odile André et Johan Faerber
Les Presses de la Sorbonne Nouvelle
ISBN 2-87854-320-3 ; 234 pages
Tél.: (+39) 0140464802 Fax: (+39) 0140464804
8, rue de la Sorbonne, 75005 Paris (France)
<http://www.psn@univ-paris3.fr>
psn@univ-paris3.fr

La rentrée littéraire de septembre 2005 est en marche au pas de charge après le silence de l'été: 663 sorties prévues contre 661 l'an dernier. Le nombre de premiers romans avait subi une belle augmentation ces dernières années (80 en 2003, 121 en 2004), la tendance se confirme malgré une légère baisse (96 premières fictions cette année). La plupart des maisons d'édition présentent des auteurs inédits. Ces premiers romans ne sont-ils qu'un bruyant phénomène éditorial et médiatique? N'offrent-ils pas également au chercheur ou à l'écrivain l'occasion de saisir comment se dessine, à la croisée de l'ordinal et du générique, une entrée en littérature dans ce qu'elle suppose de jeux parfois complexes d'identités et d'identifications? C'est le projet de cet ouvrage qui tire un bilan de l'épreuve littéraire du commencement. Mais que les premiers romans aient pour seul souci de commencer, rien n'est moins sûr: entre fantômes et mélancolie, entre relecture et réécriture, ils ne cessent en fait de se débattre avec tes questions de ta disparition et de la fin. Ainsi, bien plus qu'ils ne renseignent sur une improbable mort de la littérature, les premiers romans nous invitent à relever un défi, celui de cette méconnaissance fondamentale qui préside, selon Giorgio Agamben, à toute visée critique. «Peut-être aurait-il mieux valu ne pas commencer», s'interrogent Marie-Odile André (Université Paris 10-Nanterre) et Johan Faerber (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), «ne pas commencer à s'interroger sur la catégorie des "premiers romans"», soulignant ainsi d'une certaine façon, l'ampleur du travail devant la continuité de l'objet dans l'histoire littéraire malgré des conditions de production variables.



Paysages et poésies francophones

2005, sous la direction de Michel Collot et Antonio Rodriguez
Les Presses de la Sorbonne Nouvelle
ISBN 2-87854-315-7 ; 285 pages plus un cédérom
Tél.: (+39) 0140464802 Fax: (+39) 0140464804
8, rue de la Sorbonne, 75005 Paris (France)
<http://www.psn@univ-paris3.fr>
psn@univ-paris3.fr

On peut décrire la construction des sociétés selon différents plans, l'espace en est un qui peut être lu comme un aménagement technique du territoire ou un engagement dans une vision du monde. Les arts révèlent ou annoncent ces mouvements du paysage, la peinture bien entendu, la littérature aussi. Dans cet ouvrage, ce sont les poésies francophones qui sont abordées de ce point de vue d'observation créateur de réalité et de fiction, de l'Afrique aux Antilles et à travers des espaces européens et américains. Texte de et sur Edouard Glissant, Silvia Baron Supervielle; textes entre autres, sur Tahar Bekri, Georges Henein, Jules Minne, Gustave Roud; textes de Daniel Delas ("Un fleuve-poème: le Congo"), Pierre Halen (sur "Le paysage africain selon Jules Minne" qui «témoigne [...] d'une époque, fort brève, pendant laquelle un lettré métropolitain a pu considérer comme pensable et admissible qu'un Européen parle au nom de l'Afrique en s'étant détaché de sa métropole» (p. 141). On passe ainsi du Léman au Congo, de la campagne d'Oka (petite ville de la région de Montréal) à des lieux non nommés mais dénommés par le texte. Exploitant autant le stéréotype que le symbole, la métaphore que la métonymie, le donner à voir du paysage affronte également l'éclatement de la forme où «les ruptures ne s'effacent pas» (p. 83). Une entrée problématisée en poésie francophone, adossée à un très beau cédérom qui donnent envie de (re)lire.



Veillée pour les mots – Aimé Césaire, Patrick Chamoiseau et Maryse Condé

2005, Rose-Myriam Réjouis
Editions Karthala
ISBN 2-84586-533-3 ; 136 pages
22-24, boulevard Arago - 75013 Paris
Tél.: 33 (0)1 43 31 15 59 Fax: 33 (0)1 45 35 27 05
karthala@wanadoo.fr
http://www.karthala.com/rubrique/detail_produit.php?id_oeuvre=148

Cet ouvrage compare le discours du martyr chez Césaire, discours ayant pour horizon la mort du héros, à celui du deuil chez Condé et Chamoiseau, discours ayant la mort

du héros pour point de départ et le renouvellement de la communauté qui porte son deuil comme dénouement. Il s'agit d'une proposition de lecture de ces œuvres à la fois en tant qu'allégories de la Martinique et de l'écriture et en tant que relation d'intertextes, questions et réponses entre les uns et les autres.

LINGUISTIQUE



Discours et constructions identitaires

2004, sous la direction de Denise Deshaies et de Diane Vincent
Les Presses de l'Université Laval, Québec (Canada)
ISBN 2-7637-8189-61 ; 228 pages.
Tél.: 1 (418) 831 7474 Fax: 1 (418) 831 4021
<http://www.ulaval.ca/pul>

L'identité construite par le discours et la langue comme objet symbolique de cette identité. Le projet de recherche est complexe car il puise dans la matérialité du langage, des éléments à relier à des catégories de l'identité, toujours fragiles et pour lesquelles la notion de représentations sociales semble faciliter l'approche. Mais cette notion même, récurrente dans les sciences sociales et à laquelle il est fait appel ici, ne va pas toujours de soi comme ont pu le montrer ceux qui ont cherché à l'approfondir. Au cœur d'une des problématiques de la Francophonie en général et de celle du Canada en particulier, les articles montrent comment l'identité rendue visible entre autres par le discours, se construit par les faits de langue auxquels les individus ont recours pour se positionner socialement dans leur rapport aux autres. L'analyse par Jean-Michel Adam du fameux discours de Charles de Gaulle en 1967 ou celle de Fouzia Benzakour à partir du concept d'inclusion/exclusion sur la perception du français parlé au Québec qu'ont des jeunes immigrés francophones venant du Maghreb, balayent avec les neuf autres articles, un large champ des approches du discours et de la semiosis (l'article "Les francophones représentés sur les timbres canadiens, 1851-2002" par Vincent Fontaine, montre comment le choix du signe symbolique du personnage par les services postaux, provoque une perception hiérarchique de l'histoire), et se termine avec la présence à son esprit de l'objet du signe). Mais reste que dans ce genre d'affaire, comme l'objet n'est pas la notion d'identité même, celle-ci est peu discutée hormis dans l'article introductif de Louis-Jacques Dorais qui évoque quelques facettes de «ce phénomène universel mais souvent mal défini» (p. 10). Michel Serres, dans l'un de ses cours au Collège de France nous en donne un éclairage philosophique: «Il importe d'abord de distinguer *identité* et *appartenance*. Notre «carte d'identité» ne donne jamais qu'une collection d'appartenances à des sous-ensembles, elle nous rabat sur des collectifs. Le principe d'identité, apparemment vide de sens, nous dit seulement, que je-je. Confondre identité et appartenance, c'est faire une erreur logique et faire une faute politique, puisque cette confusion est la racine (invisible) du racisme: *il n'est pas des nôtres*. Le moi serait alors une cire vierge sur laquelle viennent s'imprimer les rencontres et les expériences, pour former une carte de plus en plus complexe à mesure que le temps passe, d'autant plus complexe que ma vie a été intense.» (http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/college/02-03/cours/09-02-cerveau/12-serres/index.htm)

DIDACTIQUE

Tout petit traité de narratologie buissonnière



à l'usage des professeurs de français (...)

2005, Jean-Louis Dumortier
Centre d'Études et de Documentation pour l'enseignement du Français
Presses Universitaires de Namur – Collection Diptyque
ISBN 2-87037-496-8 ; 116 pages.
Rempart de la vierge, 13, 5000 Namur (Belgique)
Tél.: 32 (0)81 72 48 84 Fax: 32 (0)81 72 49 12
<http://www.PUN.BE>
pun@fundp.ac.be

À quoi celui qui aime la fiction peut-il être sensible? De quels mots a-t-il besoin pour le dire? De quelles connaissances peut-on le pourvoir si, par-dessus tout, il importe que, pour être "éclairé", il en soit encore un peu plus amateur! Arrimé à ces trois questions, cet ouvrage au titre dont la longueur interroge l'humilité, intéressera certainement les enseignants. Constitué de 17 «à propos» faisant un large tour des notions qui permettent d'analyser les formes du récit (près de 150 dans la table des notions), du modèle actantiel à la coopération, en passant par des remarques d'ordre épistémologique dans la construction de l'objet discursif.

LIRE EN FRA

SUITE

AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE



L'intégration des migrants en terre francophone – Aspects linguistiques et sociaux

2005, textes réunis par Virginie Conti et Jean-François de Pietro (Délégation à la langue française de Suisse romande), sous l'égide de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Editions LEP (Loisirs et Pédagogie), Le Mont-sur-Lausanne, 2005. ISBN 2-606-01148-1 ; 367 pages.
<http://www.ciip.ch>
christine.olivier@ne.ch

Ouvrage collectif représentant les Actes d'un Séminaire organisé à l'initiative des Conseil supérieur de la langue française et service de la langue française de la Communauté française de Belgique, Conseil de la langue française et Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Conseil supérieur de la langue française et Office de la langue française du Québec, Délégation à la langue française de Suisse romande. La langue est un facteur essentiel d'intégration sociale. Pourtant, dans les pays francophones, les immigrés de tout âge, hommes et femmes, rencontrent souvent de réelles difficultés pour apprendre le français; de ce fait, ils restent souvent à l'écart de la vie publique. Quelles sont les conséquences de cette situation, pour les migrants eux-mêmes, mais aussi pour la société d'accueil? De quelle manière l'avenir de la langue française est-il engagé? Quelle politique conviendrait-il de promouvoir en la matière? faut-il «contraindre» les migrants à étudier le français? Et, en pareil cas, quels moyens – notamment financiers et pédagogiques – faut-il mettre en oeuvre? Quelle place, dans ce processus, convient-il de réserver aux langues d'origine des populations concernées? Ce livre permet de découvrir comment de telles questions sont abordées en divers points de l'espace francophone. Il aboutit à des recommandations destinées aux autorités de ces différents pays et régions, dans le but de fournir des éléments de réflexion et de comparaison, de poser les bases d'une politique linguistique mieux fondée scientifiquement, et de promouvoir de nouvelles formes d'intégration, où toute personne, migrante ou autochtone, puisse trouver sa place, où la langue française soit vivifiée de ces apports extérieurs.

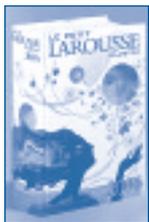


La francophonie vécue en Côte d'Ivoire

2005, Sabine Kube, ISBN 2-7475-8017-2 ; 245 pages
Collection Langues et développement dirigée par Robert Chaudenson
Agence Intergouvernementale de la Francophonie / Institut de la francophonie
L'Harmattan
5-7, rue de l'École Polytechnique - 75005 PARIS
Tél.: 33 (0)1 40 46 79 20 Fax: 33 (0)1 43 25 82 03
<http://www.editions-harmattan.fr>
harmattan.litterature13@wanadoo.fr

L'avenir du français se jouera-t-il dans le sud et en particulier en Afrique, comme le suggère R. Chaudenson? Pour tenter de répondre à ce type de question, des croisements de données sont nécessaires, issues aussi bien d'analyses macro-linguistiques sur le *status* et le *corpus* des langues et leurs inter-relations, que d'observations sur le fonctionnement des interactions langagières dans les espaces d'interlocutions. La sociolinguistique urbaine contribue ainsi à cette connaissance et particulièrement dans son approche des métropoles comme celle d'Abidjan où la dynamique linguistique révèle des mouvements dont l'effet ouvre un débat: africanisation ou créolisation du français? Rappelons comment Marcel Roncayolo (2002, *Lectures de villes, formes et temps*, coll. Eupalinos, Éditions Parenthèses, Marseille) définit la métropole: «une très grande ville, qui s'exprime par la taille de sa population et celle de l'agglomération qu'elle anime, par son poids économique, politique, social et culturel ainsi que par son pouvoir d'attraction et de diffusion», pour mettre en évidence l'impact potentiel et l'enjeu des mouvements qui y sont mis au jour. L'ouvrage fait le point sur les nombreuses recherches (africaines, allemandes, françaises) que le terrain abidjanais a suscité depuis une trentaine d'années en centrant sa problématique sur la population lycéenne dont le rôle à venir sera peut-être central dans l'évolution de la situation linguistique.

DICTIONNAIRES



Le petit Larousse illustré 2006

2005, Collectif Ouvrir les yeux sur le monde
ISBN 2035304067 ; 1856 pages
21, rue de Montparnasse - 75283 PARIS CEDEX 06
Tél.: 33 (0)1-44-39-44-00
<http://www.larousse.fr/>

Tous les ans à cette époque-ci, en prévision de la rentrée des classes, c'est un incontournable: la nouvelle édition du Petit Larousse illustré. Et sa liste de mots empruntés à la francophonie. Cette liste, reconnaissance de la langue des autres ou simple stratégie de mise en marché? Sans doute un savant dosage des deux. Vue du boulevard Montparnasse, où Larousse a son

quartier général, la francophonie et ses particularités linguistiques semblent plus relever de la curiosité anthropologique que d'une véritable légitimation. C'est la langue parlée et écrite à Paris qui reste la norme! *Le Petit Larousse en chiffres*, c'est une équipe de 160 collaborateurs, c'est un tirage d'un million d'exemplaires, ce sont 59 000 noms communs, 28 000 noms propres, 5000 illustrations et 321 cartes en couleurs. Cette année, une centaine de mots nouveaux et une cinquantaine d'invités du côté des noms propres. Parmi eux, l'auteur-compositeur québécois Richard Desjardins. En compagnie de Benoît XVI, Sonia Gandhi, Tom Hanks, Yo-Yo Ma, Madonna, Amélie Nothomb, Renaud, Condoleezza Rice et Toumaï.

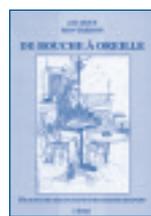
Toumaï? Mais oui, vous savez bien. C'est cet hominidé dont on a découvert le crâne, au Tchad, et qui serait âgé de 7 millions d'années. L'arrière-grand-père de notre chère Lucy... Comme d'habitude, *Le Petit Larousse* est un livre agréable à consulter et dans lequel nombre d'entre nous aiment flâner. On y cherche un mot et on s'y attarde longuement. Quel plaisir! Cette année, c'est le bleu qui domine la page frontispice de cette 101^e édition. La réalisation de cette couverture a été confiée au graphiste Zaki Elia et à l'illustratrice Alison Barratt de l'agence Z & Co à Londres. À Londres? Oui, à Londres! Étonnez-vous après ça que le CIO ait préféré Londres à Paris... Leur interprétation de la Semeuse, explique l'éditeur, «traduit la volonté de Larousse d'agir pour la défense de la nature et la protection de notre planète». D'où l'association du Petit Larousse à la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme. Fondée en 1990, cette ONG française s'est donnée pour objectif de développer l'éducation à l'environnement.

Sur le plan pratique-pratique, cette association se présente sous la forme d'un cahier de 32 pages inséré entre les pages 1472 et 1473. Généreusement illustré, ce cahier dresse un état des lieux de la planète et un recensement des grands défis environnementaux auxquels l'humanité est confrontée. L'autre encart, inséré entre les pages 576 et 577, est consacré à la francophonie. Lui aussi compte 32 pages. Dans ce cahier intitulé *Regards sur la francophonie*, une sélection de 242 mots issus de différentes régions (sic) de la francophonie. Régions... Ils ont du vocabulaire, à Paris! Et quelles sont ces «régions»? Le Québec, l'Acadie, la Louisiane, les Antilles, l'Afrique, la Belgique, la Suisse. Des dessins humoristiques permettent de mieux comprendre le sens de plusieurs mots. Dessins empreints de poésie et d'émotion. Les artistes? Des gens aussi subtils et talentueux que Marboeuf, Alagbé, Giraud, Pétillon, Schuitten, Zep et le collègue André-Philippe Côté du SOLEIL. La francophonie, y lit-on, c'est 175 millions de personnes à travers le monde. C'est surtout une association politique, l'Organisation internationale de la francophonie, que dirige le Sénégalais Abdou Diouf et qui regroupe une soixantaine de pays. Pays où – théoriquement – l'on parle entièrement ou partiellement la langue de Molière. La beauté de la francophonie tient au fait qu'elle accueille en son sein des pays comme la Grèce, l'Albanie, la Macédoine, la Bulgarie, la Roumanie, la Slovaquie, la Croatie, la Hongrie, la Moldavie, la République tchèque, la Pologne, la Lituanie, la Géorgie, l'Arménie, etc. Fait que 60 millions des 175 millions de «francophones» ne parlent pas le... français! Étrange, ne trouvez-vous pas?

Didier Fessou

Pour *Le Soleil* de Dakar (article publié le 30/0705)

Avec l'autorisation de l'auteur dfessou@lesoleil.com



De Bouche à Oreille - Dictionnaire des étudiants étrangers de Besançon

2005, Jacques Montredon
Editions Cêtre
ISBN 2-87823-144-9 ; 271 pages
138, Grande Rue-Place Victor Hugo, 25000 Besançon
Tél.: 33 (0)1-44-39-44-00
<http://www.editions-cetre.com>
fc@editions-cetre.com

Rédigé entre 1995 et 2003 au gré des entrées aléatoires proposées et des textes produits par des étudiants étrangers du Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, ce dictionnaire saisit les mots dans leur contexte social qui en permet une explication souvent narrative, événementielle entre l'individuel, le collectif et le processus d'énonciation qui la construit. Comme le note Bernard Py dans sa préface, ceci «ne donne pas naissance à des mots isolés et abstraits (telles les entrées des dictionnaires habituels), mais a des énoncés dont la signification est fortement dépendante de contextes particuliers et de leurs occurrences». Il y a bien longtemps, on s'évertuait à enseigner que le bien parler supposait un emploi régulier des mots et que le sens figuré était affaire de beau langage (littéraire) ou de bas langage (vulgaire). On a ensuite compris que les registres renvoyaient à des compétences communicatives, chacune spécifique. Mais dans l'autobus, à la boulangerie, dans un bar, dans la rue, quand surgit l'échange, on «parle cash» (p. 89). «Atterrir (p. 33): v. intr., Hier comme je cherchais la Banque de France, j'ai demandé à une dame où elle se trouvait afin de ne pas me perdre. En m'expliquant le chemin que je devais suivre, elle m'a dit: «vous atterrissez sur la rue de la République». Je croyais qu'«atterrir» était un verbe réservé aux avions! Pourtant, en réfléchissant, ce mot est utilisé de la même manière en anglais».

NÇAIS

REVUES



Ethiopiques

Revue semestrielle négro-africaine de Littérature et de Philosophie
N° 73— 2^e semestre 2004
Fondation Léopold Sédar Senghor
Rue Alpha Hachamiyou Tau
BP 2035— DAKAR (Sénégal)
Tél.: (221)8491414 Fax:(221)8221914
http://www.refer.sn/snpal_ct/cop/flss
senphorf@irefer.sn

Éditée par la Fondation Léopold Sédar Senghor, *Ethiopiques* dont le titre est un hommage au célèbre recueil de poèmes de 1956, donne chaque semestre avec ses cinq rubriques de littérature, de philosophie, de critique d'art, de poésie et de notes de lecture, un vaste panorama de l'actualité de la pensée et de l'expression africaines. *Littérature*, la première rubrique, largement fournie et variée, étudie dans ce numéro le travail de dix auteurs comme Boubacar Boris Diop, Aïssatou Diagne Deme ou Ahmadou Kourouma et Senghor. Tant sur le fond que sur la forme, leurs textes font l'objet d'analyses, de réflexions, d'introspections, souvent étayées de théories largement diffusées, mais toujours sous le prisme de leur appropriation africaine. De la même façon, *Philosophie* présente des positions engagées et ancrées dans le réel contemporain en revenant sur la question de la psychanalyse ou du marxisme visité par Habermas mais aussi de la construction de l'intellectuel africain dans ses combats face aux défis sociaux de l'intégrité. *Critiques d'art* développe une posture comparatiste entre deux peintres, deux mondes, deux époques (notons l'effort de fournir des illustrations des œuvres). Les rubriques *Poèmes* donne la parole à de jeunes poètes, leur offrant ainsi une première publication; puis sous la plume de leurs pairs, d'autres auteurs débutants, sont présentés au monde littéraire dans la rubrique *Notes de lecture*.



Médium – Transmettre pour innover

Revue trimestrielle
Editions-Babylone
4 rue de Commaille, 75007 Paris (France)
<http://www.editions-babylone.com>
Contact: infos@editions-babylone.com
sbeau@editions-babylone.com

Le directeur de la revue, Régis Debray précise: « Pourquoi *Médium* quand des médias il y a déjà pléthore? Pour LUTTER contre les ruptures du temps et des générations. Pour RENOUER les liens entre les savoirs de l'esprit et les arts de la main, entre nos nostalgies et nos prospectives, entre notre culture et nos techniques. Pour HONORER le souci de transmettre, le moins mauvais des remèdes à notre finitude. Pour RAPPELER que l'on transmet ce que l'on transforme, car recevoir sans travailler ne vaut, et succession rime avec subversion. Pour SERVIR de point de rencontre entre membres d'un même réseau, prêts à s'entendre et se découvrir les uns les autres». *Médium*, revue culturelle fondée en 2004 en prolongement des anciens *Cahiers de médiologie*, a pour domaines d'investigation privilégiés la technique, l'éducation, les arts et les religions. Le projet annoncé par Régis Debray « voudrait servir de support à une confrérie ou un réseau de lecteurs/collaborateurs qui pourrait s'appeler un jour « les Compagnons de la transmission et du tour du monde ». Et que sont d'autres, finalement, les Universités francophones réunies en association? Il y a urgence. Parce qu'il y a détresse. La Communication, qui a dompté l'espace, exulte; la Transmission, qui lutte avec et contre le temps, vacille. Que ce soit dans l'État qui se guide au sondage, dans l'éducation devenue animation socioculturelle, dans l'information qui tourne en conformation, sur une scène de l'art d'où le critique d'art disparaît, évincé par l'auctioneer, seul arbitre des valeurs; dans une architecture pour l'image, aux structures métalliques plus fragiles qu'une touffe de bambou, et qui met quelques années à s'effondrer là où le temple grec demandait quelques siècles; et même dans les religions affolées par le self-service des croyances et un spirituel à la carte. Nos sensationnelles maîtrises de la distance nous font perdre la cohérence du temps. Il y a péril en ce qui demeure. Transmettre: il est temps que le thème devienne une cause, et l'examen un défi. Revue rigoureuse autant que possible, *Médium* ne rougira pas d'être aussi militante ».

Médium en est à son numéro quatre et l'on retiendra dans le foisonnement intellectuel aux côtés de R. Debray ("L'art à l'estomac ou l'après-Malraux"), ce qui plus particulièrement concerne les travaux de recherche dans les départements universitaires de français: "Après l'Ordre du livre" par Patrick Bazin, "Éloge de la traduction: le cas japonais" par Miura Nobataka, "Du personnage comme médium" par Régis Burnet.



Revue française de linguistique appliquée

Revue internationale et interdisciplinaire de linguistique appliquée
"Les créoles: des langues comme les autres"
Volume X-1 juin 2005
Editions De Werelt
Herengracht 68, NL-1015 BR Amsterdam (Pays-Bas)
Tél.: 31 (0)20 423 38 58 Fax: 31 (0)20 423 38 59
<http://perso.wanadoo.fr/rfla>
publiling@wanadoo.fr

Interventions de créolistique théorique et de créolistique appliquée sont associées dans ce numéro auquel ont contribué entre autres spécialistes, Albert Valdman, Daniel Véronique, Robert Chaudenson, Marie-Christine Hazaël-Massieux et Michel Degraff. Sans effacer les oppositions entre les hypothèses linguistiques et extra-linguistiques qui fondent l'origine de la créativité créole (langues d'origine des populations d'esclaves comme structurant; structures des langues européennes d'adossement; universaux du fonctionnement cognitivo-linguistique; système de production des plantations), Dominique Fattier (Université de Cergy-Pontoise) qui rassemble ces articles, tente de mettre en évidence les axes actuels de la recherche qui pourraient proposer des réponses, forcément partielles et transitoires à la question posée par le "laboratoire créole". S'il est aujourd'hui admis que les créoles sont bien des langues, un courant "uniformitariste" tente de montrer que les créoles se sont développés selon les mêmes processus de structuration que les autres langues malgré des conditions socio-économiques et sociolinguistiques spécifiques, tandis que d'autres prennent appui sur ces conditions extrêmes pour dégager une spécificité processuelle entre l'état pidgin et l'état créole qui est parfois comparée à des formes que prend l'interlangue en construction chez les apprenants de français, langue étrangère. Comme les recherches en créolistique, celles sur l'appropriation des langues secondes s'inscrivent dans une vision dynamique des contacts inter-linguistiques.



Globe – Revue internationale d'études québécoises

Volume 7-2004- numéro 2
Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ-Université Laval)
Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal
Case postale 8888- Succ. Centre-ville, Montréal (QC) H3C 3P8 (Canada)
Tél.: 1 514 987 3000 Fax: 1 514 987 8218
<http://www.revueglobe.uqam.ca>
revueglobe@uqam.ca

De nombreux articles intéressants jalonnent ce numéro de la revue *Globe* consacré à l'américanité francophone, sous la responsabilité de Hans-Jürgen Lüsebrink, chercheur allemand en histoire culturelle, et en communication interculturelle, professeur à l'Université de la Sarre. La mise au point par Y. Lamonde (Université McGill) sur les rapports entre « américanité » et « américanisation », montre combien l'une et l'autre de ces notions s'entretiennent par une distance créée dans le socle de l'Amérique du nord entre les États-Unis et le Canada, au sein duquel le Québec tend progressivement à fonder un lien continental. Sont également développés parmi huit articles, les interculturalités transaméricaines (Hans-Jürgen Lüsebrink); l'américanisation de la langue française sur Internet (Béatrice Bagola, Université de Trier - Allemagne); la question d'une "désethnicisation" de la langue, c'est-à-dire, la délocalisation progressive du français comme langue publique au Québec, à travers les interlocutions variées dues aux flux migratoires (L. Oakes, Queen Mary Université de Londres - Royaume-Uni); une archéologie de l'émergence de l'unilinguisme francophone (Karim Larose, Université Laval- Québec).

EN FRANÇAIS ET EN D'AUTRES Langues

LA RÉDACTION A REÇU



Francophone heritage in Africa

2004, J. Timothy-Asobele (ed.), 268 pages.
Promocomms Limited,
30, Ibadan Street (West), Ebute-Metta, Lagos (Nigeria)
Tél.: 01-837208
0802 324 1791

Composé de 16 chapitres, alternant le français et l'anglais, l'ouvrage semble être construit à partir d'articles compilés qui offrent une perception nigérienne de la Francophonie. Ainsi, en

joignant à un panorama précis de l'évolution des institutions de la Francophonie, des analyses d'impact d'œuvres et d'écrivains francophones sur la scène africaine, des études sur la place de l'enseignement francophone au Nigeria et de son rôle dans l'intégration régionale des pays de l'Afrique de l'ouest, l'auteur pronostique que le poids de cet héritage dans l'interculturalisation africaine franchira le passage au troisième millénaire. S.J. Timothy-Asobele, qui avait déjà publié *Le français au Nigeria: une cartographie dynamique* (Printview Publishers, Lagos, 1999), propose ainsi, à partir de faits d'éducation, un point de vue dans le vaste débat qui alimente les spéculations sur les recompositions africaines.



Variations sur l'étranger dans les lettres: cent ans de traductions françaises des lettres brésiliennes

2004, Marie-Hélène Catherine Torres, ISBN 3-84832-013-3; 330 p.
Artois Presse Université, collection Traductologie
Département de Langues et littératures étrangères
de l'Université Fédérale de Santa Catarina (Brésil)
9, rue du Temple, BP 665, 62030 Arras Cedex (France)
<http://www.univ-artois.fr/francais/apu/index.htm>
Tél.: 03.21.60.38.51 Fax: 03.21.60.38.71

Contacts: gilles.bardot@univ-artois.fr
marie@cce.ufsc.br

L'ouvrage, produit à partir d'une thèse de doctorat présentée à la Katholieke Universiteit van Leuven (Belgique) en 2001, analyse avec précision le fonctionnement de la traduction comme phénomène socio-culturel qui permet à la fois l'ouverture sur le monde (ici sur la vaste et prolifique littérature brésilienne pour les francophones non-lusophones) et l'assimilation. Faute de pouvoir neutraliser son acte, la traduction penche soit d'un côté, soit de l'autre selon les circonstances techniques, culturelles, économiques, politiques. Ainsi, sur la « carte mondiale des littératures », la position brésilienne semble présentée comme celle d'un pays dominé à travers les traductions françaises qui contribuent à inventer une identité brésilienne dans un imaginaire français, à la fois par les choix et contraintes dans l'acte de traduction de commande, le fonctionnement du marché de l'édition, son choix des traducteurs et son ciblage du public-lecteur. Marie-Hélène Catherine Torres enseigne la littérature française et la traduction à l'Université fédérale de Santa Catarina (Brésil).



Francofonía – Langue, corps et identité dans la littérature belge de langue française

2004, numéro 13, ISSN 1132-3310; 321 pages.
Universidad de Cádiz, Servicio de publicaciones
Avda. Gómez Ulla, nº 1, 11003 Cádiz (Espagne)
<http://www.uca.es/serv/publicaciones>
Tél.: 34 956 01 55 01 Fax: 34 956 01 55 05
Contact: francofonía@uca.es

Ce numéro, dirigé par Estrella de la Torre et Martine Renouprez (toutes deux de l'Université de Cadix) propose des articles sur la littérature belge francophone souvent mal connue. Œuvres interprétées et croisements d'œuvres analysés d'auteurs variés et différents: Jacques Stenberg, auteur de nombreux romans et de nouvelles frôlant la science-fiction ou le fantastique (bien qu'il s'en défende parfois); Paul Nougé, instigateur et théoricien du surréalisme en Belgique; Pascal de Duve, décédé le 16 avril 1993 à l'âge de 29 ans, laissant derrière une bibliographie restreinte dont *Izo*, considérée comme un conte philosophique; Thomas Owen qui sous son pseudo de critique d'art s'appelait aussi Stéphane Rey dont l'univers fantastiques et policier plongent dans l'horreur et l'irrationnel; le peintre-céramiste-poète Michel Seuphor, qui devint français en 1954 et publia un nombre considérable d'ouvrages littéraires et d'écrits sur l'art; Achille Chavée et ses thèmes récurrents: les femmes, les textes autobiographiques (le long poème *Identité*), la mort (*Merde, je vais mourir*), l'absence de gloire (*Un jour je n'entrerai pas à l'académie*) qui sont ici traversés par un hyperthème de poésie florale. Notons également un article particulièrement intéressant et original dans le cadre de la réflexion sur langues et migrations: « Migration, écriture et identité: l'exemple italo-québécois » où sont analysées les traces multilingues chez les écrivains italo-québécois qui écrivent au Québec, éduqués en école anglophone et qui parlaient un dialecte italien en famille (pp.193-207).



The French Review – Le Québec et le Canada francophone

2005, American Association of Teachers of French (ed.); 280 p.
Dr. Christopher P. Pinet
Modern Languages, Montana State University
324 Reid Hall, Bozeman, MT 59717 (États-Unis)
Tél.: 1 406 994 6444 Fax: 1 406 994 6199, 0802 324 1791
Contact: chrispp@mcn.net

La revue de l'AATF propose un numéro consacré au domaine francophone canadien: expression littéraire et cinématographique, questions de société, développement des compétences en français langue seconde dans les établissements scolaires du Québec, un large champ est ainsi couvert à travers des analyses d'œuvres, des points de vue, un entretien avec J.M. Massie, conteur québécois, les parcours biographiques de créateurs comme celui de Serge Kokis, écrivain et peintre québécois originaire du Brésil. Bilingue, cette revue propose également des notes de lecture d'ouvrages de littérature de didactique, de linguistique, de grammaire ou d'histoire.

POINTS DE VUE SUITE DE LA PAGE 3

Quel français apprend-on dans mon cours? Ce n'est pas le français scientifique dans un sens traditionnel, il y a au moins deux différences. En apprenant une langue on parle des problèmes scientifiques, on fait des exposés, on résout des problèmes: un livre scientifique n'a pas été écrit pour mettre en évidence les Plus-que-parfaits ou les expressions « ne que ». D'autre part, une petite révolution didactique s'opère dans ma classe: on y apprend les notions d'une langue spécialisée avant le français général. Ce français en spécialité n'est pas un complément avancé et postérieur du français général, mais c'est bien lui qui s'apprend d'abord et qui simplifie et accélère l'apprentissage du français général. Habituellement on a avec chaque groupe un seul cours de trois heures par semaine, très intensif, avec beaucoup de travail à domicile. Et tout en parlant des sciences, on se réserve le temps pour lire *Le Petit Prince*, mettre en scène *Les Trois Ours* ou chanter Brassens...

PORTRAIT D'UN BON APPRENANT

Il a été facile à remarquer que les étudiants en cours facultatif sont souvent bons non seulement en langues, mais aussi en sciences. De plus, quand je participe chaque année à une compétition sportive très populaire dans la région (une course d'orientation de nuit: imaginez une course de quelques heures à travers des marécages du Nord de la Russie sous une fraîche pluie d'octobre!), j'y retrouve souvent mes étudiants. Ce sont alors les mêmes: ceux qui sont bons dans leur activité principale, qui sont également bons en français car ils ont l'esprit compétiteur. Ce sont de bons apprenants qui aiment surmonter des obstacles en comptant sur leurs propres forces. L'être humain a besoin de fortes impressions positives, de réussite qui valorise ses propres efforts.

IL FAUT BIEN VOIR L'AVENIR

Je me demande qu'est-ce que je vais enseigner dans les années à venir? Un professeur de

français scientifique ne peut pas être tranquille: il espère mais il ne sait pas jusqu'où le français sera une langue de travail. De toute façon, le français ne peut pas être la seule langue de travail; il sera toujours une langue parmi les autres. Alors je suis aussi devenu traducteur technique de l'anglais, et j'ai commencé à enseigner la traduction scientifique et technique, un métier très spécifique et très différent de l'enseignement classique des langues, où sont inséparables le français, l'anglais et la science elle-même.

Bien que les compétences de l'anglais-outil soient aujourd'hui indispensables, celles d'une autre langue au moins, témoignent d'une part, des capacités de l'étudiant, et, d'autre part, de son désir d'horizon.

DMITRY LISACHENKO
Université de Saint-Pétersbourg (Russie)
da@fr.spb.ru